

Vie de l'Institut

Lionel Groulx, ptre

Volume 2, Number 1, juin 1948

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/801447ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/801447ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Groulx, L. (1948). Vie de l'Institut. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 2(1), 152–157. <https://doi.org/10.7202/801447ar>

Vie de l'Institut

Revue et finances. — Disons que nos abonnés de l'an dernier, à peu d'exceptions près, nous sont restés fidèles. Quelques nouveaux sont venus combler les vides. Plusieurs ont voulu joindre au montant de leur réabonnement un supplément généreux; un grand nombre ont versé \$5.00. Pendant ce dernier trimestre, notre liste de membres-bienfaiteurs s'est accrue de quatre nouveaux noms: Son Excellence Mgr Philippe Desranleau, évêque de Sherbrooke, M. l'abbé Elzéar Racan, curé de Papineauville (Québec), le Dr E.-P. Chagnon, de Montréal, l'Institut Généalogique Drouin. Les finances demeurent donc à peu près dans le même état; l'administration doit fonctionner dans les mêmes conditions, c'est-à-dire gratuitement. Comme l'écrivait Monsieur Héroux, dans le *Devoir* du 14 avril 1948: « L'œuvre pour subsister dans des conditions à peu près normales, pour réaliser ses desseins, pour assurer pleinement le progrès qui devrait être le sien, pour devenir le centre d'action et de haute culture dont rêvent ses fondateurs, l'œuvre a besoin d'argent. Elle en a reçu déjà, mais chacun voit bien qu'il lui en faudrait beaucoup encore, beaucoup plus ». Rien en tout cela pourtant qui vienne déranger nos prévisions. Il s'agissait de démontrer l'existence possible d'une revue, telle que la nôtre. Or cet avenir nous paraît assuré. Le temps fera le reste.

Cours de M. l'abbé Antoine d'Eschambault. — Fidèle à l'un de ses premiers engagements, l'Institut aura donné, en 1948, son deuxième cours d'Histoire. Après l'étude du Père Delanglez, en 1947, sur *Louis Jolliet*, nous avons eu, cette année, le cours de M. l'abbé Antoine d'Eschambault, sur La Vérendrye. M. d'Eschambault, manitobain et président de la Société historique de Saint-Boniface, est un familier de l'histoire de l'Ouest canadien. Encore cette fois, l'Institut a donc pu offrir, à son auditoire, le cours d'un spécialiste. La fondation de la *Revue* et, par elle, l'amitié véritable qu'elle a nouée autour des œuvres de l'Institut, nous ont valu encore plus d'auditeurs qu'en 1947 à l'inaccessible Université de Montréal. Le professeur a donné ses cours avec une science parfaite de son sujet, beaucoup de bonhomie et de simplicité. Nous espérons, dans un avenir prochain, publier ce cours sur le grand explorateur de l'Ouest, et en faire, après *Iroquoisie* et *Louis Jolliet*, l'une des *Études de l'Institut d'Histoire de l'Amérique*

française. Ajoutons que, sur recommandation de la Faculté des lettres, l'Université de Montréal a décerné, encore cette année, à notre professeur, le diplôme de Docteur ès lettres honoris causa.

La grande journée. — La chronique de ce trimestre sera surtout faite de ce que nous pourrions appeler la « grande journée » de l'Institut. Nous avons fixé au 13 avril notre première réunion générale. Deux traits principaux ont caractérisé cette réunion: l'« universalisme », si je puis dire, déjà atteint par l'Institut, et l'atmosphère de cordialité qui n'a cessé d'animer cette rencontre des sections et des membres. L'Institut d'Histoire de l'Amérique française l'a pu démontrer au public: le nom qu'il porte n'est plus un vain nom. Aux deux séances d'étude, tenues à la Salle de la Société historique de Montréal (Bibliothèque Municipale, est, rue Sherbrooke), ont siégé des délégués venus d'un peu toutes les parties de la province de Québec, mais aussi des représentants du Manitoba, de l'Ontario, de l'Acadie, des États-Unis. Personne n'est venu de la Louisiane ni des Antilles. Mais on promet de se reprendre l'année prochaine. Des membres-correspondants éloignés comme MM. J.-M. Carrière, Dr Ulysse Forget, Adolphe Robert, l'abbé Verrette, Mlle Marine Leland, tous des États-Unis, avaient tenu à s'excuser et à nous souhaiter le meilleur succès. La grande et bonne nouvelle reste le nombre enviable de sections qui, à la veille de la réunion générale, ont envoyé leur adhésion à l'Institut. Aux deux sections déjà existantes du Nouvel-Ontario et de la Société historique franco-américaine, sont venues se joindre les Sociétés historiques du Saguenay, de Saint-Boniface (Manitoba), de Québec, de Rigaud, de Nicolet. Chacune de ces nouvelles sections a voulu exprimer sa joie de la naissance de l'Institut et lui offrir son entière collaboration. C'est dans cet esprit de cordialité, disions-nous tout à l'heure, que se sont déroulées les délibérations du 13 avril. De part et d'autre l'on a cherché, de façon pratique, les moyens d'entraide, la mise en commun des efforts de tous pour l'avancement et l'amélioration du travail historique en Amérique française.

Procès-verbal plus détaillé. — Jusqu'à ce treize avril 1948, l'Institut avait vécu plus ou moins dans le provisoire. Il appartenait de droit à la Réunion générale de valider la plupart des décisions prises temporairement par l'administration ou par le comité de direction. La « Réunion » a donc confirmé unanimement le choix de nos membres-

correspondants et l'affiliation déjà faite de toutes les sections de l'Institut. Elle y a procédé après lecture de notre charte fédérale, lecture commentée par le président qui s'appliqua à faire voir l'esprit des Constitutions de l'Institut: centralisation très forte à l'administration et à la direction, comme il convient à une institution formée de personnes réparties sur de très vastes distances, institution qui, pour vivre efficacement, doit rester un outil de maniement souple, capable d'action efficace et rapide; décentralisation aussi considérable, d'autre part, par le moyen des sections et de la réunion générale, de laquelle dépend, en définitive, le choix des trois administrateurs: ceux-ci cheville ouvrière de toute l'entreprise.

A la séance de l'après-midi l'on s'appliqua surtout à la préparation de l'avenir. Les délégués prirent connaissance de trois rapports ou mémoires: un premier, du Père Morin, O.F.M.; un deuxième, du Père Lorenzo Cadieux, S.J., de la Société d'Histoire de l'Ontario-Nord; un troisième de M. Guy Frégault, vice-président de l'Institut. On aura lu, plus haut, dans cette livraison de la Revue, la page d'histoire bien ramassée du Père Morin. Pour l'orientation plus efficace de l'avenir, il convenait, pensons-nous, que l'un des premiers collaborateurs de l'œuvre commune en rappelât la genèse et la première année de vie. Le Père Cadieux présenta un « Mémoire en vue d'un meilleur rendement de nos sociétés d'histoire régionale ». On lira aussi ce « Mémoire » dans la présente livraison. C'est un peu l'avenir, l'expansion de l'Institut qui s'accrochent à ce projet du Père Cadieux. Pour l'obtention des fins de l'œuvre, pour que soit exhumée et écrite l'histoire de l'Amérique française, il ne suffit pas que la *Revue* compte beaucoup de lecteurs, ni même qu'elle soit lue. La tâche dépasse, par son ampleur, l'effort de notre équipe de direction, et même de nos membres-correspondants. Ce qu'il nous faut, et sur tous les points de notre champ d'action, ce sont d'autres équipes qui, dans la recherche et la rédaction, mènent avec entrain un travail concerté, méthodique. Ce travail, qui mieux que nos sociétés d'histoire régionale, peut l'entreprendre et le mener à bonne fin? C'est pour cette raison que nous avons accueilli avec tant de joie leur ralliement autour de l'Institut. Elles en seront les cellules vivantes. Anciennes et nouvelles sections nous ont priés d'adresser un appel confiant à toutes les sociétés d'histoire qui s'intéressent spécialement au fait français. L'invitation, on peut en être assuré, n'est pas tombée dans des oreilles closes. Autour d'une œuvre

qui, répétons-le, n'est pas celle d'un groupe fermé, mais qui, dans notre pensée première, devait prendre la forme et l'importance d'une coopérative intellectuelle largement ouverte, nous espérons, encore une fois, rassembler tous les bons ouvriers de la recherche historique, organiser, si possible, une grande école d'historiens, et — pourquoi ne pas le dire, puisque nous vivons en Amérique? — instituer l'une des plus remarquables entreprises d'histoire de ce continent.

A M. Guy Frégault, le jeune vice-président de l'Institut, revenait la tâche d'exposer nos projets pour le plus prochain avenir. En invoquant les ressources de la mécanique moderne, notre vice-président fit voir la possibilité de former rapidement de considérables dépôts d'archives. Rien de téméraire par conséquent dans l'espoir de l'Institut de constituer, avec le temps, un centre de recherches et de documentation au service des historiens du passé français en terre américaine. L'Institut se propose aussi d'aider, par tous les moyens, les jeunes chercheurs ou écrivains d'histoire. Il souhaiterait diffuser, parmi ses sections, une connaissance toujours plus exacte de la méthode historique et relever par là le niveau général des travaux d'histoire.

La séance de l'après-midi se termina par l'élection des trois administrateurs, élection prévue par la Charte. A l'unanimité des voix le Chanoine Lionel Groulx, M. Guy Frégault, M. Maurice Séguin furent élus aux postes qu'ils occupaient déjà, de président, de vice-président et de secrétaire-trésorier de l'Institut. — Ajoutons ici, pour n'avoir pas à y revenir, qu'à leur réunion du 14 mai dernier, en vertu du pouvoir que leur confère la Charte, ces trois administrateurs ont confirmé dans leurs fonctions, tous les membres du Comité de direction. Ce Comité demeure donc ce qu'il était depuis la naissance de l'Institut. A cette même réunion, les administrateurs ont jugé opportun d'appeler au douzième fauteuil du Comité directeur, fauteuil resté jusqu'à présent, M. Marcel Trudel. M. Trudel, auteur de *l'Influence de Voltaire au Canada* (2 vol.), est professeur à l'Institut d'histoire et de géographie de l'Université Laval (Québec). Le nouvel élu était déjà membre-correspondant de l'Institut.

Le banquet du 13 avril au soir. — Les journaux ont suffisamment parlé du banquet qui a clos cette journée du 13 avril. Au Cercle Universitaire, rempli à sa pleine capacité, nous avons retrouvé l'atmosphère de la Bibliothèque Municipale. Amis de l'Institut et lecteurs de

la *Revue* nous apportaient cette fois et avec quelle ferveur leur hommage. Mgr Olivier Maurault, recteur de l'Université de Montréal, membre honoraire de l'Institut d'Histoire de l'Amérique française et M. Camillien Houde, maire de Montréal, avaient accepté la présidence d'honneur du banquet. M. Guy Frégault agissait comme maître de cérémonie. Nos convives ont pu se rendre compte de l'expansion déjà obtenue par la fondation qu'ils ont si généreusement aidée. En de brefs discours, six orateurs, délégués des diverses parties de l'Amérique française, ont dit leur joie d'appartenir à la famille de l'Institut et l'ont assurée de leur collaboration. Parlèrent l'un après l'autre, le Père Lorenzo Cadieux, s.j. du Collège de Sudbury, Ont.; M. l'abbé Antoine d'Eschambault, du Manitoba; M. Georges Filteau, de Woonsocket, R.I., E.-Unis; M. Marcel Trudel, de l'Université Laval; Mlle Marguerite Michaud, au nom de l'Acadie; M. Gordon-O. Rothney, au nom des Anglo-Canadiens.

Je dirai peu de chose ici du discours du président de l'Institut. Le texte en a paru dans le DEVOIR du 14 avril dernier. L'Institut avait promis une revue, des cours, des éditions. Toutes ces promesses, rappelle le président, ont été rachetées. Pour demain, l'Institut vise à l'établissement « d'un centre d'étude et de consultation », centre rendu possible « par le moyen d'un fichier spécial à l'usage des historiens de l'Amérique française, fichier qui serait comme la somme de tous les fichiers déjà établis ou à établir ». On rêve aussi d'un secrétariat qui se consacrerait « à la formation du fichier, qui pourrait guider les travailleurs, mettre en mouvement les rouages d'une œuvre de cette envergure ». On rêve encore de la multiplication des sections de l'Institut, de bourses pour jeunes travailleurs qui pourraient activer, en Amérique française, la production scientifique de l'histoire. Le président rappelle encore la grandeur de l'entreprise; il l'aperçoit dans le profit qu'apporte, à l'expérience humaine, la culture historique, et dans la place que ne peut manquer de tenir une fondation comme la nôtre, dans l'avance culturelle du Canada français.

Les deux présidents d'honneur ont, à leur tour, et chacun à sa façon, dit le mérite d'une œuvre qu'ils avaient accepté de patronner avec une entière bienveillance.

Cette journée du 13 avril 1948, nous ne le cacherons point, a grandement réconforté les fondateurs de l'Institut. Ils reprennent le travail avec une foi renouvelée en l'avenir. Et nous ne croyons mieux

terminer cette chronique que par un autre mot du rédacteur en chef du *Devoir*, M. Omer Héroux, dans son premier *Montréal* du 14 avril, mot qui exprime notre entrain et nos espoirs:

« La route est belle... »

Lionel GÉROUX, ptre

ASCENDANCE DE LOUIS RIEL
D'APRÈS TANGUAY

- I — *Reel*, Jean-Bte dit Irlande, fils de Jean-Bte et de Louise Lafontaine, de St Pierre, ville de Limerick, Irlande, épouse à l'Ile-Dupas, le 21 janvier 1704, Louise Cottu, dont Jacques, qui suit.
- II — *Riel*, Jacques, dit l'Irlande, fils du précédent, né vers 1706, épouse à St-Sulpice (contrat de mariage du 7 mai 1730, greffe de Senet) Elisabeth de Ganne. Habitaient Lavaltrie. Ils eurent Jean-Bte, qui suit.
- III — *Riel*, Jean-Bte, baptisé vers 1733, épouse à Lavaltrie, 25 janvier 1755, Marie-Charlotte Sylvestre. Domiciliés à Lavaltrie, ils furent parents du suivant
- IV — *Riel*, Jean-Bte, baptisé à Lavaltrie, le 3 septembre 1757, épouse Marie Collin, dont Jean-Bte, qui suit.
- V — *Riel*, Jean-Bte, fils du précédent, épouse une métisse française, [une métisse franco-montagnaise, d'après le Père A.-G. MORICE, *Histoire de l'Église catholique dans l'Ouest Canadien...* I, p. 326] et eut:
- VI — *Riel*, Louis, baptisé en 1817, à l'Ile à la Crosse, épouse Julie Lagimodière [Le-compte de la Vimandière.] [Ce dernier fut le père du héros Louis Riel, né à St-Boniface, le 2 octobre 1844].

N.B. Louis Riel avait donc 25% de sang indien, 3% de sang irlandais et le reste de sang français.

P. Archange GODBOUT, o.f.m.

ce 18 mai 1948.